ISSN 2291-8914 & ISSN 2291-8922
Édition du 21 octobre 2020

LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

**Articles de l'Arctique**

Une collaboration des journaux francophones des trois territoires.

# L'inuktitut comme passerelle entre les générations

**Charmaine Okatsiak a reçu un prix de littératie remis par le Conseil de la fédération en reconnaissance de son travail pour la revitalisation de la langue inuktitute dans sa communauté de Rankin Inlet, au Nunavut.**

Nelly Guidici

Mme Okatsiak est une personne passionnée qui travaille sans relâche à la transmission de la langue des ainés aux jeunes à travers des ateliers d'une durée de cinq semaines qui ont eu lieu pendant la saison estivale. « Ce programme comprenait des cours d'inuktitut où les participants apprenaient la terminologie lors d'excursions sur le territoire, où les activités culturelles étaient dirigées par des ainés », indique-t-elle.

Ayant grandi dans un milieu unilingue ou seul l'inuktitut était parlé, Mme Okatsiak a appris l'anglais lors de son entrée en maternelle et a décidé, à ce moment-là, de privilégier l'usage de cette langue, car « c'était la langue que les gens utilisaient autour de moi ».

Hameau de plus de 2700 habitants situé sur la côte ouest de la baie d'Hudson, Rankin Inlet comprend une grande communauté de personnes anglophones venant d'autres provinces du Canada et 60 % de la population a comme langue maternelle l'inuktitut selon un recensement de 2016 de Statistique Canada.

Bien que coordinatrice bénévole dans le projet de revitalisation de l'inuktitut, Mme Okatsiak avoue avoir ressenti de la joie lorsqu'elle a appris que le prix de littératie lui avait été décerné. « Lorsque j'ai reçu l'appel, j'ai ri de joie parce que je me suis sentie appréciée pour tout le travail que j'ai accompli », dit-elle.

C'est pour combler le fossé entre les générations que Mme Okatsiak s'investit sans relâche dans la transmission de sa langue, mais aussi pour aider les personnes de son âge qui font face à des difficultés de communication en inuktitut.

« Je vois et je comprends le combat auquel nous devons faire face pour nous réapproprier notre langue. Nous devons construire des ponts entre les ainés et les jeunes », pense-t-elle.

### Une déconnexion entre les générations

Les langues autochtones sont dans une situation délicate au Canada et le fossé qui s'est creusé entre la génération des personnes ainées et les jeunes est l'une des conséquences.

# Arpenter sa cour

Simon Houle (Le Nunavoix)

Le territoire immense qui nous entoure demeure largement inexploré pour l'Iqalummiuq lambda. Combien d'entre-nous avons foulé le sol minéral de notre toundra majestueuse au-delà des barrières naturelles comme la rivière Sylvia Grinnell ou la baie de Frobisher? Nous sommes plusieurs à se demander, au hasard d'une promenade sur la plage, ce qui se cache derrière ces montagnes solennelles au loin.

Bien sûr, la motorisation des transports nous permet de petites aventures succinctes à quelques kilomètres de notre maison, surtout l'hiver, mais la rigueur du climat exige une préparation qui rebute de nombreux citadins. Le moindre pique-nique dans la baie de Burton prend des allures d'expédition polaire. On se contente donc de parcourir les quelques kilomètres qui nous maintiennent dans la zone sécuritaire du repère visuel. Pourtant, dès que l'on passe cette barrière psychologique, c'est la véritable aventure qui commence. La découverte de soi-même, soit, mais l'incroyable poids du paysage infini s'estompe

*suite en page 2*

L'ainée Hannah Benoit enseigne à Lorraine Gordon comment allumer le qulliq, une lampe à huile traditionnelle.

Pour le chercheur en anthropologie linguistique et professeur émérite de l'université Laval de Québec, Louis-Jacques Dorais, les ainés n'ont plus l'occasion d'enseigner la langue, car les jeunes s'en désintéressent ou se sentent intimidés. « Certains jeunes ne parlent pas à leurs grands-parents, car ils pensent que ça va les insulter de leur parler un inuktitut incomplet et préfèrent de ne pas leur parler du tout », observe-t-il.

L'idéal, selon M. Dorais, est l'apprentissage de la langue à l'extérieur et au contact de la culture traditionnelle. Il voit d'un bon œil l'initiative mise en place par Mme Okatsiak, car elle combine la pratique de la langue aux gestes traditionnels qui étaient autrefois le quotidien des personnes ainées.

« L'important c'est que l'apprentissage de la langue se fasse en même temps que l'apprentissage de techniques et de façons de faire liées à la vie sur le territoire », précise-t-il.

L'évolution rapide des conditions de vie et du quotidien des jeunes, qui ne ressemblent plus tout à fait à ce qu'ont vécu les personnes ainées, est un frein à la transmission, selon la directrice du département d'anthropologie de l'université Laval, Michelle Daveluy. Ce changement radical a donc pour effet d'éloigner deux générations qui éprouvent de la difficulté à entrer en contact.

« Les conditions dans lesquelles les jeunes vivent ne sont pas nécessairement les mêmes que celles dans lesquelles les ainés vivaient à leur âge, note l'anthropologue. Il y a des changements qui se sont produits et c'est plus difficile pour les jeunes de reproduire exactement les mêmes façons de parler et d'utiliser l'inuktitut dans les mêmes contextes que ce que les ainés pouvaient faire. »

C'est pourquoi Mme Okatsiak a ancré ses ateliers au cœur de la culture traditionnelle en réunissant ainés et jeunes autour d'un thème différent chaque semaine. Le thème du feu a notamment été abordé à travers un atelier autour de la lampe à huile de phoque traditionnelle appelée qulliq ou encore la cuisson de la viande sur des mousses et des pierres plates.

« Je souhaite incarner le changement que je souhaite voir », pense celle qui endosse le rôle de modèle au sein de sa communauté. Elle estime par ailleurs que les ateliers ont été des sessions de « guérison » pour les jeunes qui cherchent à définir leur propre identité et elle espère par ce biais, créer les conditions d'un futur positif où l'identité inuite pourra s'exprimer sans obstacle dans la société canadienne. ■

## Arpenter sa cour (suite)

lentement, permettant une ouverture sur un monde fascinant. Encore faut-il faire le premier pas!

Le Nunavoix poursuit sa série de portraits de nouveaux arrivants qui ont choisi l'aventure et qui font déjà partie de notre petite communauté unique, celle des francophones de l'Arctique :

### André Beaupré et Charlotte Lapôtre

Dès son arrivée à Iqaluit, en septembre 2019, le Québécois André Beaupré a fait preuve de curiosité. Il n'allait pas se contenter d'arpenter la zone comprise entre les murs invisibles du confort. Avec rapidité, il s'est imprégné dans la communauté pour assouvir sa soif de dépaysement et de culture inuite.

Très tôt, il décide d'allonger son séjour, prévu originalement pour neuf mois, mais surtout, de le maximiser. L'homme, dont un projet n'attend pas l'autre, ne s'est pas mis de barrière, et c'est avec zèle qu'il s'est lancé dans l'ambitieuse traversée de la péninsule Meta Incognita pour l'été 2020. Le plan : marcher de sa maison d'Iqaluit jusqu'au village de Kimmirut, quelque 150 kilomètres plus loin. Quatorze jours en autonomie complète, et ce n'est pas la possible présence d'ours polaires qui allait l'arrêter.

Il n'est pas le seul et surtout pas le premier à accomplir cette randonnée, mais il faut le dire, ils ne sont pas légion à pouvoir l'affirmer. Plusieurs l'ont fait en ski de fond, un tout autre genre de défi, la majorité en motoneige, une longue promenade d'une journée. Ils ne seraient qu'une petite dizaine à la faire à pied chaque été, selon les données des gens du parc territorial Katannilik, qui traverse la péninsule en suivant la rivière Soper.

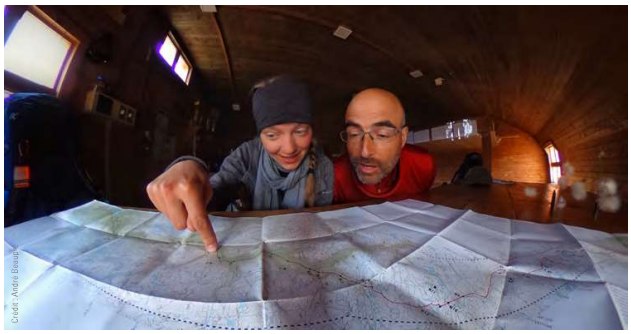
Ayant vent de l'entreprise, Charlotte Lapôtre, amie et collègue de M. Beaupré au service de garde de l'école des Trois-Soleils, décide de s'y joindre. La Française d'origine, en ville depuis quelques mois, possède une formation en biologie. Jointe à celle de géographe d'André, cela donne un aspect scientifique à l'affaire. Ce ne sera pas un exploit sportif, mais plutôt un moment privilégié avec la faune et la flore indigène de la terre de Baffin. Et ce qu'ils ont pu voir les enthousiasma!

### Harfang et caribou

Bien entendu, il y a peu de biodiversité dans l'Arctique. En quelques sortes, nous sommes plus près du Sahara que de l'Amazonie. Il faut prendre le temps, s'éloigner un peu de la piste, faire silence et observer, et, avec un peu de chance, la faune se pointera le bout du nez. Habitués aux randonnées autour de la ville, André et Charlotte ne s'attendaient pas à tant de vitalité. Les animaux sont dans les livres, mais où se cachent-ils dans la toundra?

La première rencontre fut un caribou si curieux et peu effarouché qu'il poussa l'audace jusqu'à les accompagner pendant quelque temps, toujours en gardant une distance, toujours sous le vent. Cet animal, si important dans la culture inuite pour sa survie, ne fraie plus dans les environs de la capitale depuis au moins une bonne quinzaine d'années. La rencontre avec un harfang des neiges et l'observation de ce dernier à la chasse ont aussi marqué leur esprit. Un autre moment inoubliable pour eux.

Bien préparés, les randonneurs connaissaient plusieurs plantes et leurs utilités, grâce aux nombreuses conversations avec des Inuits, experts locaux et transmetteurs de connaissances par excellence. Ils ont pu apprécier autrement le périple et voir, sentir et goûter ce qu'un autre dépasserait sans s'arrêter. D'ailleurs, quatorze jours pour couvrir une distance relativement courte, c'est tout à fait voulu. Rien ne sert de courir si l'objectif est de s'éduquer sur son environnement et de l'apprécier à un autre niveau. Soudainement, le désert devient fécond.



Crédit : André Beaupré

### Défi physique et logistique

Transporter sa nourriture, son matériel et marcher hors-piste dans les roches, ce n'est pas de tout repos. Seulement pour la nourriture, il faut être prévoyant. C'est ainsi qu'ils ont passé la semaine précédant l'aventure à déshydrater tout ce qu'ils trouvaient d'intéressant dans les rayons de fruits et légumes.

L'eau, bon, il y en a tout le long du parcours, mais quand même, il faut pouvoir la transporter lorsque l'on traverse un plateau rocheux aride. Il y a aussi un côté sécuritaire qu'ils n'allaient pas prendre à la légère. Ainsi, ils se baladèrent avec un équipement électronique de pointe, allant du téléphone satellite au

*suite en page 3*


**Nouvelles CFRT**
CFReT et j'aime ça!

CFRT 107.3 FM

**CFRT est continuellement à la recherche de bénévoles. Nous offrons des formations gratuites pour que vous puissiez prendre le micro comme un pro !**

En ondes depuis 25 ans grâce au soutien d'innombrables passionnés, CFRT est toujours à la recherche de nouveaux collaborateurs... contactez-nous pour plus d'information!

Vous voulez faire de la radio? Faites-nous part de votre intérêt en visitant l'onglet « s'impliquer » de notre site internet pour nous soumettre votre projet !

cfrt.ca /cfrt1073 bonjour@cfrt.ca

Rendu possible grâce au soutien financier du Ministère de la Culture et du Patrimoine du Gouvernement du Nunavut et à Patrimoine canadien.

Canada

Nunavut

Building Nunavut Together
Nunavut Iluqaaligiingniq
Bâtir le Nunavut ensemble

Nunavut

Pitquhiliqiyikkut
Department of Culture and Heritage
Ministère de la Culture et du Patrimoine

**En français s'il vous plaît!**

**Communiquez avec nous pour obtenir des renseignements en français au gouvernement du Nunavut!**

Ligne 975-
**5544**
Services en français

**(867) 975-5544**

**ligne5544@gov.nu.ca**

Les francophones résidant à l'extérieur d'Iqaluit peuvent faire un appel à frais virés.

## Arpenter sa cour (suite)

système de géolocalisation *Spot* en passant par l'appareil de communication satellitaire *Inreach*. Triple protection donc, mais ce n'était pas sans compter sur l'expérience d'André qui tenait à trimballer aussi sa carte topographique et sa boussole. Ils étaient blindés!

Et les ours? Pas la moindre trace, mais ils étaient prêts à toutes rencontres inopinées grâce à leurs cartouches anti-ours. C'est donc la tête tranquille qu'ils ont pu aborder l'aventure lorsqu'ils furent déposés en bateau de l'autre côté de la baie par M. Jack Anawak, dernier humain qu'ils ont côtoyé durant deux semaines.

Crédit: André Beaupré

André Beaupré et Charlotte Lapôtre durant leur expédition d'Iqaluit vers Kimmirut.

L'arrivée à Kimmirut fut grandiose pour les marcheurs. Un accueil chaleureux, la découverte d'une magnifique communauté nichée au fond d'une baie et de belles conversations avec les locaux, curieux d'en connaître plus sur leurs motivations. C'est avec un sentiment d'accomplissement indescriptible qu'ils ont pu faire le chemin inverse vers Iqaluit, en avion cette fois-ci, mais surtout en quelques dizaines de minutes!

La deuxième saison de Nomade Boréal, animée par André Beaupré, sera aussi disponible bientôt sur les ondes de CFRT 107,3 FM et présentera toutes sortes de chronique sur son expédition Iqaluit-Kimmirut. ■

# Rester en forme, en tout temps!

Pierre Ducy (Le Nunavoix)

Passionné de sport et coureur depuis son plus jeune âge, Ismaël Trépanier est un homme qui aime les défis, pour lui-même, mais peut-être encore plus pour les autres. C'est son attachement à la communauté qui l'a poussé à ouvrir son groupe de course et de marche rapide, Iqaluit Run/ Speed Walk sur Facebook, à qui veut bien y participer. Selon la formule, vous êtes le bienvenu. Seules règles : respecter son prochain et participer avec sa bonne humeur!

« Au début, nous étions 5 », raconte-t-il au sujet d'un groupe monté par amour du sport, mais aussi dans une logique professionnelle pour permettre aux employés de la société de sécurité qu'il co-dirige, Canadian Arctic Protective Services (CANaps), de rester en forme physiquement et mentalement. « Très vite, le groupe s'est étoffé, on est monté à dix, quinze, puis une vingtaine de participants en quelques semaines ».

### Quand on aime, on ne compte pas! Ni son temps, ni les kilomètres, ni la température

Le groupe Iqaluit Run/Speed Walk, qui se veut délibérément un espace ouvert aux pratiques, aux communautés, aux gens tout simplement, concentre désormais une vingtaine de membres réguliers, présents une à deux fois par semaine dans les rues d'Iqaluit. Certains pratiquent la marche rapide, d'autre la course, toujours dans un esprit bon enfant animé par une double volonté, de se maintenir en forme, et de partager un agréable moment.

Le groupe est également une occasion de participer à un moment de sociabilité, où tout le monde a sa place. « Rapidement, des amis se sont joints à nous, et puis les amis des amis, et puis finalement, des gens de tous horizons. Ça répondait à un vrai besoin », commente Ismaël.

Parfois, des participants viennent accompagnés de leurs enfants et, souvent, de leurs chiens. Tous les âges et toutes les conditions physiques sont également représentés, du sportif occasionnel à la remise en forme.

Mais, point sur lequel son fondateur est peut-être le plus fier, quasiment toutes les communautés présentes à Iqaluit sont représentées. Pour ce chef d'entreprise, Québécois d'origine, Nunavummiuq d'adoption et polyglotte à ses heures, l'inclusion constitue une préoccupation constante. Il est important de tisser des ponts entre toutes les communautés, que les gens se parlent et apprennent à se découvrir.

### Faire co-exister les langues

Bien sûr, la langue véhiculaire demeure l'anglais, mais par le biais de quelques ingéniosités, Ismaël parvient à faire vivre un peu de la culture de chacun, à faire co-exister les langues. « Lors de l'échauffement, on essaie d'inciter les participants à par exemple, compter les répétitions dans une langue qui lui est chère ». Tantôt le français bien sûr, mais également l'espagnol, l'inuktitut, le tagalog, le russe, et l'allemand! Un premier pont tissé entre les cultures, qui apporte comme un vent de fraicheur à chaque nouvelle découverte.

Pour organiser son activité, cet ancien coureur professionnel de six pieds de haut a développé une collaboration entre le groupe Iqaluit Run/Speed Walk et la société de sécurité CANaps, qu'il a co-fondé avec son ami et associé Mathieu Picard, un autre Québécois expert en sécurité installé à Iqaluit depuis de nombreuses années. Cela permet au groupe de disposer d'un terrain en extérieur où se retrouvent les membres, de leur fournir de quoi s'hydrater après chaque séance et également à libérer un peu de son emploi du temps chargé à délivrer conseils et positivité lors des entrainements du groupe.

Cet hyperactif peut également s'appuyer sur ses proches pour soutenir la vitalité du groupe, mais également sur l'expertise de Mauricio Rojas, qui a décidé il y a une dizaine d'années de s'installer à Iqaluit et de démarrer une activité dans la photographie et le montage vidéo. Il fait profiter le groupe Iqaluit Run/Speed Walk de sa passion en publiant un petit retour photo et vidéo après chaque séance, sur les réseaux sociaux. Cela permet aux participants de conserver de petits souvenirs, et au groupe de gagner en notoriété et finalement en adeptes.

*suite en page 4*

Nunavut
Building Nunavut Together
Nunavuliuqatigiingniq
Bâtir le Nunavut ensemble

ALLER DE L'AVANT
ENSEMBLE

**Avec l'une des populations les plus jeunes et à la croissance la plus rapide au Canada, le Nunavut est un territoire animé et dynamique, déterminé à devenir un endroit encore meilleur pour les générations futures.**

**En tant que gouvernement,** nous renforçons notre modèle unique de gouvernance lequel intègre les valeurs sociétales des Inuit, favorise et renforce l'utilisation de la langue inuit, assure une fonction publique représentative et la collaboration avec nos voisins circumpolaires et nos partenaires pour concrétiser la réussite du Nunavut.

**En tant qu'employeur,** nous améliorons les initiatives locales d'éducation et de formation tout en continuant à offrir des possibilités de carrière stimulantes dans un environnement unique.

**Nous comptons sur l'expertise de nos gens** – au sein de nos divers organismes, ministères et autres instances – en effectuant notre travail dans les trois langues officielles de notre territoire, dont le français.

**Explorez les possibilités d'emplois que nous offrons sur notre site Web.** Revenez souvent consulter le site car des mises à jour sont faites chaque semaine. Découvrez des emplois en tous genres et de divers niveaux dans des domaines tout aussi variés que stimulants.

**Joignez-vous au gouvernement du Nunavut pour aller de l'avant ensemble.** Aidez-nous à bâtir un avenir radieux tout en réalisant pleinement votre potentiel.

**gov.nu.ca/fr**